



## LE « LABORATOIRE DE PASTEUR » PAR L. L. GSELL AU MUSÉE DE VANNES

Yvonne LE GARREC<sup>3</sup>

*La présentation à Vannes, de la toile de Laurent-Lucien GSELL, intitulée le « Laboratoire de PASTEUR », a été l'occasion, pour Yvonne Le GARREC, de développer, d'une façon vivante, les relations entre le grand savant et l'art, ainsi que les liens qui unissaient ce dernier à la famille GSELL. Elargissant son propos, l'auteur montre comment les artistes contemporains trouvaient une source d'inspiration dans les laboratoires où se manifestait, à l'époque, le prodigieux essor des sciences médicales et biologiques.*

Le 4 mai 2003, le musée des Beaux-Arts de Vannes participait à la cinquième édition du « Printemps des musées ». Pour illustrer le thème « Mystère et découvertes », Madame Le SAUX, conservateur des musées de Vannes, avait choisi de mettre en lumière, outre une lithographie représentant un « Cours du Docteur VELPEAU » par BELLENGER et une « Allégorie de l'alchimie » par JAMAR, une huile sur toile, « Le laboratoire de PASTEUR » par Laurent-Lucien GSELL (Fig. 1).



**Figure 1 :** *Le laboratoire de PASTEUR. Coll. Musée de Vannes, réf. P. 10.12, avec l'aimable autorisation de Mme LE SAUX.*

### « LE LABORATOIRE DE PASTEUR »

Ce tableau (de 91 cm de haut sur 78 cm de large), signé mais non daté, est un don du baron Alphonse de ROTHSCHILD au musée des Beaux-Arts de Vannes en 1887. Une belle reproduction de ce tableau fait partie de l'iconographie du livre de Bruno LATOUR, (le musée de Vannes étant cité comme la source de cette illustration) [1]. On reconnaît très bien, à droite, Louis PASTEUR examinant, avec son plus proche collaborateur, Emile ROUX, un ballon contenant un bouillon de culture pour bactéries ; à gauche, un collaborateur flambe un instrument aux fins de stér-

rilisation. On distingue deux autres collaborateurs en arrière-plan. Le centre du tableau est occupé par deux tables encombrées de fioles, de livres et de cahiers, tandis qu'au premier plan, en bas et à gauche, on peut voir un autoclave et un gros ballon à deux tubulures recourbées, tels que ceux qui ont servi à PASTEUR pour démontrer l'absence de génération spontanée. Il s'agit ici du laboratoire de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, où il travailla pendant plus de trente ans<sup>2</sup>. Le laboratoire de la rue d'Ulm était isolé du monde extérieur. PASTEUR, travailleur acharné, n'aimait pas que l'on vienne troubler ses activités et celles de ses collaborateurs. Adrien LOIR, neveu du savant, écrit : « *Lorsqu'on travaillait et qu'un visiteur sonnait à la porte fermée à clef, j'allais regarder à travers le carreau dépoli, puis je revenais et donnais très doucement le nom [à PASTEUR]. Souvent, le gêneur était laissé à la porte sur son ordre* » [1].

### LE PEINTRE LAURENT-LUCIEN GSELL ET SON PÈRE

De L-L GSELL, le musée Pasteur possède un portrait de profil du savant à la fin de sa vie (1887), tandis qu'à l'Université Louis Pasteur à Strasbourg, on peut admirer un tableau du même peintre représentant L. PASTEUR entouré de femmes et d'enfants pendant une séance de vaccination. L-L GSELL a également peint l'accolade de LISTER à PASTEUR lors de l'imposante cérémonie organisée à la Sorbonne en 1872 à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de PASTEUR ; ce tableau semble perdu mais il en existe un dessin à la plume (collection particulière) dont le musée Pasteur possède une photographie. Par ailleurs, dans le petit salon qui, à partir de 1889, fut celui de la famille PASTEUR à l'Institut Pasteur, on peut admirer deux vitraux réalisés par le père de Laurent-Lucien, Gaspard GSELL, maître-verrier : l'un représente une allégorie de la chimie ; l'autre, Marie-Louise, la fille de PASTEUR à douze ans.

#### • Des liens unissaient les familles GSELL et PASTEUR

Comment imaginer que Laurent-Lucien GSELL, né en 1860, qui n'a donc que 27 ans quand « Le laboratoire de

<sup>1</sup> Chargée de recherche CNRS, Présidente honoraire de l'AAEIP et membre de la Société polymatique de Vannes, membre du Conseil d'administration et du conseil scientifique de la Ligue contre le cancer du Morbihan.

<sup>2</sup> L'Institut qui porte son nom ne fut créé qu'en 1888, grâce à une souscription internationale.



PASTEUR » arrive à Vannes, ait pu s'introduire dans ce lieu et le peindre avec autant de détails ? En réalité, des liens tout particuliers existent entre la famille GSELL et celle de PASTEUR. En 1848, PASTEUR, déjà remarqué pour ses travaux sur les cristaux par BIOT et BALARD, est nommé professeur suppléant en chimie à la Faculté des Sciences de Strasbourg. C'est là qu'il rencontre celle qui allait devenir Madame PASTEUR, Marie LAURENT, fille du recteur Aristide LAURENT et d'Amélie HUET. Or, Gaspard GSELL a épousé la cousine germaine de Madame PASTEUR, Adèle LAURENT<sup>34</sup>. De cette union naquirent cinq enfants : Laurent-Lucien, Stéphane, normalien et archéologue, Albert, verrier, Paul, écrivain et Germain, banquier.

#### • Louis PASTEUR et Gaspard GSELL enseignent à l'Ecole nationale des Beaux-Arts

En 1863, L. PASTEUR est désigné comme titulaire de la chaire de géologie, physique et chimie appliquée, qui vient d'être créée pour l'Ecole nationale des Beaux-Arts [3]. Chimiste, ayant également soutenu une thèse de physique, il s'attachera à éclairer d'un fondement scientifique l'enseignement des procédés picturaux et de l'architecture. Il remplira cette fonction durant quatre années, malgré les lourdes charges qui l'accaparent. L'aspect esthétique ne lui échappe pas, puisque dès l'âge de treize ans, il réalisait d'excellents portraits de ses proches et de son entourage [2]. On peut penser que ce passage de Pasteur à l'Ecole des Beaux-Arts a été pour lui l'occasion de tisser des liens plus étroits avec le milieu des artistes où il était respecté et où il s'est fait des amis.

A l'Ecole des Beaux-Arts, L-L. GSELL est alors élève de CABANEL et de son père, Gaspard GSELL (lui-même élève d'INGRES) et familier de Louis PASTEUR. Dans ce double contexte, on comprend mieux alors que le jeune L-L. GSELL ait pu s'introduire dans un laboratoire aussi protégé et il n'est pas interdit de penser que le maître des lieux lui ait prodigué conseils ou critiques.

#### UN DON D'ALPHONSE DE ROTHSCHILD AU MUSÉE DE VANNES

On peut cependant se demander comment et pourquoi « Le laboratoire de Pasteur » est arrivé au musée des Beaux-Arts de Vannes en 1887. Ce tableau avait été présenté au Salon de 1886, puis acheté par le baron Alphonse de ROTHSCHILD. A l'occasion du centième anniversaire du Musée, Hervé CRENN en a présenté l'historique pour *Les Amis de Vannes* [4].

A l'époque qui nous intéresse, le musée des Beaux-Arts de Vannes vient d'être installé dans les combles du nouvel Hôtel de Ville. En 1886, Paul LEROI, directeur de la revue *L'Art*, s'emploie à enrichir les musées de province et sollicite notamment des dons auprès de mécènes. C'est ainsi qu'en juin 1887, le conseil municipal de Vannes entérine la donation d'un ensemble d'œuvres offertes par la baronne Nathaniel de ROTHSCHILD et par son frère, le baron Alphonse de ROTHSCHILD.

La représentation du « Laboratoire de Louis PASTEUR » fait partie de cet ensemble et est offerte, comme les autres œuvres, « à titre incessible et inaliénable et à condition que la ville prenne l'engagement formel d'exposer ces œuvres à demeure au Musée municipal ». Paul LEROI lui-même fait don d'un tableau du peintre Jean-Jacques HENNER qui était aussi ami de la famille PASTEUR et a réalisé le portrait de Marie-Louise, cinquième enfant de PASTEUR, ainsi que celui de Jeanne BOUTROUX, belle-fille de PASTEUR<sup>5</sup>

La dotation de ce tableau au musée de Vannes ne relève peut-être pas du hasard. En effet, le donateur, le baron Alphonse de ROTHSCHILD, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1885, avait vraisemblablement rencontré PASTEUR, lui-même membre de l'Institut de France (Académie des sciences, Académie française). En 1886, le nouvel Hôtel de Ville de Vannes est inauguré. Amand CHARIER, qui en est l'architecte, a été nommé, dès 1885, conservateur du musée des Beaux-Arts, qui sera abrité pendant plus de vingt ans dans ce bâtiment. Or, Amand CHARIER avait été élève à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris de 1865 à 1870 [5] et avait donc reçu l'enseignement de PASTEUR qui, au cours de ces années, a pu inculquer aux architectes des notions de physico-chimie des matériaux et la nécessité de prendre en compte l'hygiène dans les bâtiments.

Enfin, il n'est pas interdit de penser que Jules SIMON, également membre de l'Institut, et qui a donné son nom à l'ancien Collège Royal de Vannes<sup>6</sup> où il fut élève, soit intervenu dans le destin de ce tableau. En effet, lorsqu'en 1843, Louis PASTEUR entre comme élève à l'Ecole normale, Jules SIMON y remplace, pour l'enseignement de l'histoire de la philosophie, Victor COUSIN, devenu ministre de l'Instruction publique (en 1840). J. SIMON y enseignera jusqu'en 1851, date à laquelle il sera suspendu de son poste par Napoléon III. En 1857 (à 35 ans), L. PASTEUR est nommé administrateur et directeur scientifique de la prestigieuse Ecole (qui a quitté les locaux de Louis-le-Grand pour s'installer rue d'Ulm). En 1871, Jules SIMON, est nommé ministre de l'Instruction publique, du Culte et des Beaux-Arts. Les deux normaliens auront alors maintes occasions de se revoir [3]. Dans la revue *La Vie Contemporaine* (qu'il a dirigée pendant quatre années), parue quelques jours après la mort du savant, Jules SIMON a rédigé quelques pages intitulées « PASTEUR, souvenirs intimes » [5]. Il s'agit d'un véritable hommage puisqu'il dépeint un homme, qui possédait au plus haut point les « trois qualités d'un grand observateur : sagacité, persévérance et prudence » et il ajoute « PASTEUR est une méthode ». Jules SIMON qui avait fait partie du comité de patronage en vue de la création de l'Institut Pasteur fut membre du premier conseil d'administration de l'Institut Pasteur.

#### LES FRÈRES DE LAURENT-LUCIEN GSELL

Paul, frère cadet de Laurent-Lucien, qui semble également fasciné par les avancées de la science, rédige pour *l'Illustration*, en 1895, (il n'a que 25 ans) des articles sur le nouveau traitement

<sup>4</sup> fille d'Angèle HUET et d'Emile LAURENT, respectivement tante et oncle de Madame PASTEUR

<sup>5</sup> Tableaux que l'on peut voir dans le salon de l'appartement de PASTEUR, au musée Pasteur.

<sup>6</sup> L'actuel Collège Jules SIMON.



de la diphtérie à l'hôpital des Enfants-Malades [7]. Avec les dessins très réalistes de Laurent-Lucien qui les accompagnent, ceci constitue un précieux témoignage sur les débuts de la mise en oeuvre de la sérothérapie du croup. A l'époque, la seule trachéotomie pratiquée en raison de l'obstruction des voies respiratoires par les fausses membranes (caractéristiques de la maladie) sauvait un faible pourcentage des nombreux enfants atteints. Paul GSELL décrit avec précision le travail du docteur ROUX dans cet hôpital « où, pendant un temps, il vint chaque matin, serrant contre lui son flacon d'antitoxine ». En effet, c'était alors, après la découverte du germe par KLEBS et LOEFFLER, le début de ce traitement qui allait constituer une première victoire dans la lutte contre une maladie infectieuse. « Les doses de liquide sont de 5 centimètres cubes pour un bébé très jeune, de 10 pour un enfant plus âgé et de 15 à 20 au maximum pour une très forte angine ». Il s'agissait d'une injection sous-cutanée au niveau de la paroi abdominale. Le traitement fut alors associé, non plus à la trachéotomie, mais à une intubation (Fig. 2) que le docteur ROUX avait vu pratiquer à Vienne.



**Figure 2** : Dessin de Laurent Lucien GSELL, réf. 1710, Collection Musée PASTEUR

En outre, tout était désormais mis en oeuvre en tenant compte de l'asepsie préconisée par PASTEUR. On imagine ici encore que, sans recommandation particulière, il n'était pas facile de pénétrer dans ces lieux où l'on connaissait le grand risque de contamination : le corps médical payait aussi son tribut à cette maladie.

A la même époque, Paul GSELL écrit pour la *Revue Encyclopédique* un article intitulé « M. PASTEUR intime » [8], dans lequel il montre son admiration pour celui qui « a l'esprit d'un poète enivré par la sève qui bruit dans toute la création » et dont « le génie a consisté pour ainsi dire à voir les choses autrement qu'un savant uniquement savant ». L. L. GSELL apporte sa contribution par des dessins d'après nature qui nous montrent un autre PASTEUR. L'article est en effet illustré par d'aimables croquis représentant Louis PASTEUR en tenue décontractée dans la propriété de Villeneuve l'Etang, PASTEUR dictant un rapport à son épouse ou distribuant des bonbons aux enfants dans l'Institut.



**Figure 3** : M. et Mme PASTEUR

Un troisième frère, Stéphane, ancien normalien et archéologue a également voulu honorer Louis PASTEUR. A l'occasion du jubilé du savant, le gouverneur général d'Algérie avait donné le nom de PASTEUR au village de Seriana situé au pied du massif des Aurès. Stéphane, qui connaissait bien les origines très anciennes des lieux, rédigea une note très documentée à l'attention de Louis PASTEUR.

Au-delà du tableau « le Laboratoire de PASTEUR », c'est toute la famille GSELL qui nous laisse un précieux témoignage sur celui qui n'était pas seulement un homme de science.

#### Remerciements

Je tiens à remercier Mme Annick PERROT, conservateur des Musées Pasteur, qui m'a encouragée et ouvert ses archives, Madame LE SAUX, Conservateur du Musée de Vannes ainsi que M. POUPARD, conservateur des Archives municipales de Vannes et son adjointe, Mme QUÉMERAS.

## BIBLIOGRAPHIE

1. LATOUR Bruno. PASTEUR, une science, un style, un siècle. Librairie académique Perrin/Institut Pasteur, Paris. 1994. p. 72 et 191
2. VALLERY-RADOT Maurice. PASTEUR dessins et pastels. Ed. Hervas, 1987
3. VALLERY-RADOT Maurice. PASTEUR. Perrin Ed. 1994
4. CRENN Hervé. Le centenaire du musée des Beaux-Arts de Vannes. In : Les Amis de Vannes, tiré à part 1987 pp. 37-45
5. SENTILHES Armelle. Deux générations d'architectes vannetais, les CHARIER. In : Les Amis de Vannes, tiré à part 1987, pp. 47-57
6. SIMON Jules. PASTEUR, souvenirs intimes. In : « La vie contemporaine ». Tome IV 1<sup>er</sup> nov. 1895, pp. 209-215
7. GSELL Paul. Le nouveau traitement de la diphtérie à l'Hôpital des Enfants malades. *L'Illustration*, 26 janv. 1895, n° 2709, pp. 75-77
8. GSELL Paul. M. PASTEUR intime. In : *Revue encyclopédique* 15 janvier 1895, n° 99, pp.19-22